ETHNOGRAPHIE

BEARNAISE.

Combien de Béarnais connaissent l'histoire de leur pays? Combien se sont jamais inquiétés de savoir qui ils étaient, d'où ils venaient? Et cependant le Béarn a une histoire, une histoire glorieuse, dont se contenteraient bien des contrées autrement grandes par l'étendue, autrement puissantes par le nombre

Même depuis l'œuvre admirable de l'unification nationale, accomplie par la Révolution, le Béarnais a conservé une physionomie particulière, un cachet spécial qui en font un être à part dans la grande famille française. Sans doute, il est fier d'être Français. Il l'a prouvé dans maintes circonstances; nombreuses sont les personnalités béarnaises qui, dans les lettres, les sciences, les arts, ont contribué à rehausser l'éclat de la patrie française. Mais il est Béarnais, et entend rester Béarnais. Du reste, il a à son actif un grand fait historique, dont il aime à se vanter, non sans orgueil, mais sans forfanterie. En effet, qu'on le veuille ou non, que l'on examine la chose comme l'on voudra, le Béarnais est convaincu que c'est Henri IV qui s'est emparé de la France pour la réunir au Béarn.

Point n'est besoin de donner des preuves de ce grand fait acquis. A son retour de Paris, Henri IV,—*los nousté Henric*,—se rendit au Parlement de Navarre, et annonça aux membres son élévation au trône de France. Les députés, silencieux, écoutèrent la déclaration royale. Ils n'étaient pas satisfaits. Plusieurs même manifestèrent hautement leur indignation. Mais le roi, qui ne perdait pas la boule, apaisa ce mécontentement par une phrase historique, où l'homme, tout entier, apparaissait:

"Eh, ventre—Saint Gris! de quoi vous plaignez-vous, mes amis! Ce n'est pas le Béarn que je réunis à la France, c'est la France que j'annexe au Béarn!". Et les applaudissements partirent de toutes parts

Deux races bien distinctes se partagent le département des Basses-Pyrénées; l'une, occupant le Bearn, l'autre, le Pays Basque.

Béarnais et Basques vivent en frères, bien que leur sang, leurs habitudes, leur type diffèrent essentiellement.

Le Béarnais est généralement de taille moyenne, très actif, très alerte: il a le front bombé, le nez aquilin, à la courbe fortement accentuée, la figure d'un ovale allongé, au teint pâle. Son œil brille, sous une paupière qui retombe, lui donnant une saisissante profondeur.

Il porte les cheveux ras, sauf dans la vallée d'Ossau, où la race, plus élancée laisse flotter de longues boucles de cheveux, usage auquel le service militaire pour tous, a porté une atteinte décisive. Si les montagnards de la vallée d'Ossau sont renommés pour leur vigoureuse agilité, les femmes sont d'une beauté remarquable.

Il faut voir la montagnarde dans ses beaux atours de fête, avec son capulet aux éclatantes couleurs, son corsage échancré laissant voir sur une chair satinée, avivée par l'air pur de la montagne, la croix d'or, gage d'amour du grand garçon, son fiancé, qui, pour le moment, fait son service à Pau ou à Bayonne; avec sa jupe courte, laissant deviner une jambe nerveuse, pour laquelle, escalader un rocher, franchir un précipice, sont des jeux d'enfants.

Malheureusement, la civilisation—que diable avait-elle à faire, là-dedans?—a fait disparaître ces beaux costumes d'antan, et, de nos jours, la montagnarde s'habille, tout comme les demoiselles de la ville. Il y a longtemps, d'ailleurs, que l'on a jeté le cri d'alarme. Un poète Béarnais, annonçait la fin prochaine de toutes ces jolies choses, dans ces vers, qui donneront, assurément, à mes compatriotes une réminiscence de leur jeunsse:

Dii me dan ban combiat hère
Las bielhas modes d'Oiss-aü
Ta badé mode nabère
Né caü mey courré én ta Paü.
Las hillotes deü cantou
Qu'an quittat lou capu ou
Et qué pourtaran balleü
Pieuti, bounet ou chapeü!.....

Le Béarnais, sans être présomptueux ne doute pas de grand chose; il a surtout confiance en lui; bon et brave soldat, il apporte à l'armée, comme dans toutes les circonstances de sa vie, un fonds inépuisable de gaieté gouailleuse: son esprit est vif, ses reparties promptes: on l'a souvent confondu avec le Gascon, auquel il ressemble, mais avec plus de finesse de physionomie, plus de réserve dans la tenue, plus de distinction dans le langage.

D'où vient la race Béarnaise? Elle est évidemment une des branches de ces nombreuses familles Gauloises qui occupaient l'extrême midi de la province, connue sous le nom d'Aquitaine, avant l'occupation romaine. Les Romains divisèrent cette province en trois portions, dont la plus rapprochée des Pyrénées reçut le nom de Novempopulanie, des neufs peuples qu'elle renfermait.

Les Béarneuses (Béarnais) et les Osquidates, habitants d'Aspa, Ossau et Baretous, formèrent les premiers éléments de notre race. La vie pastorale constitua ses premières ressources, ainsi que l'attestent *les vaches de gueules clarinées d'azur*, qui décorent le fond d'or de l'écusson des armes du Béarn. La tradition s'est perpétuée: l'agriculture est restée sa principale ressource, ou pour mieux dire, sa seule industrie.

Cependant, le type Béarnais différé de celui des autres peuples qui occupaient la Novempopulanie. Faut-il voir, dans la coupe classique de certaines figures, dans le port de la tête, d'où la crânerie n'exclut pas la grâce et qui rappellent les anciens Romains, les traces d'un atavisme plus certains ailleurs que chez nous?

Les Béarnais se mêlèrent moins que les autres peuples aux Romains. César les cite: mais il ne parle pas de leur soumission: ils se montrèrent rebelles à l'amalgame avec le grand peuple envahisseur.

Le Béarnais est sobre; autrefois, il se nourrissait de pain de maïs (mésture) et de soupe aux choux (garbure) accompagnée de petit salé: la viande de boucherie, il la réserve pour les solennités de famille ou pour les fêtes locales.

Mais de nos jours, depuis que les lignes de chemin de fer sillonnent le pays, rendant les transactions commerciales beaucoup plus faciles le paysan a complètement changé sa manière de vivre. La méture de nos pères a fait place au bon pain du boulanger, et le bien être matériel et morale s'est beaucoup augmenté.

A cause de la maladie de la vigne, le Béarnais a dû, pendant longtemps, boire de l'eau, en place de vin, mais le jour où il lui est donné d'en avoir quelles copieuses, quelles interminables libations! Il travaille son champ avec amour; il aime son bétail presque à l'égal de sa famille. On lui fait la réputation qu'il ne mérite pas d'être trop.... fin.

D'une courtoisie naturelle qui peut paraître excessive à ceux qui ne le connaissent pas, mais que sa fierté native ne lui permet pas de tourner en obséquiosité, il voit souvent dénaturer un vieux proverbe national qui fait hommage à son caractère, et en faire un qualificatif injurieux.

"*Béarnés féaux é courtés*"—Béarnais fidèle et courtois, disait-on de tout temps. Des jaloux, ont sans doute, traduit fidèle par faux, et le facile plaisir de l'à-propos aidant: on est devenu injuste à son égard.

Le Béarnais faux? Il est malin, et nous le répetons, d'une extrême courtoisie. Rarement il vous dira non s'il ne peut vous répondre oui, sa langue étant assez riche pour lui permettre de ne jamais cesser de se montrer absolument courtois. Quand il vous rencontre, alors même qu'il ne vous connait pas, il se découvre, et vous saluant avec empressement, il vous adresse ce mot caractéristique: *Adichats*, "a Diu siats" *à Dieu* soyez, qu'accompagne un fin sourire.

Le béret est la coiffure nationale du Béarnais. C'est le béret de laine: marron dans les vallées d'Ossau, d'Aspe, bleu dans les plaines, toujours largement rond. Ce béret, comme celui qui le porta le premier, a, à son tour, conquis la France: il s'est répandu partout, jusque dans les rangs de notre armée qui l'a donné à nos bataillons de chasseurs alpins.

La Béarnaise enveloppe ses beaux cheveux dans le macaron élégant d'un foulard de soie, coquettement posé sur la tête. Dans les vallées, le Béarnais porte la veste de laine et la culotte courte de velours; des guêtres de toile blanche ou grise, enserrent la jambe jusqu'au genou: dans les plaines, le pantalon de toile, et la blouse de cotonnade bleue, qui recouvre à l'hiver, quelque tricot fait au logis. La ceinture rouge lui serre la taille en de nombreux replis.

C'est une race étonnante, charmante, insinuante, qui arrive à tout, et pousse partout comme disait, avec un jovial orgueil, Henri IV, arrive, lui aussi, du petit royaume de Navarre, au trône de France.

Une anecdote, pour finir, dont j'ai été moi-même le témoin, et qui donnera une idée de la malice native des Béarnais. Pendant l'hiver, les pasteurs de la vallée — lous aillhès — descendent dans la plaine, et parquent leurs troupeaux chez des paysans, qui les hébergent moyennant certaines redevances, jusqu'à ce que la neige, ayant disparu des montagnes, leur permette de regagner leur logis.

Ces pasteurs, se livrent pendant cette période à la vente du lait et au commerce des agneaux. Un jour, je me souviens que c'était un dimanche, un montagnard, nouvellement arrivé dans la plaine, distribuait son lait à ses clients. Un farçeur, s'approchant, lui adressa ces paroles: "Tu sais, mon ami, méfie toi. Il vient d'arriver au village, un envoyé de la Préfecture qui a pour mission d'inspecter le lait que vous vendez, et, si tu n'es pas en règle, gare au procès verbal." En même temps que cet individu prononçait ces paroles, le curé du village apparaissait au bout de la rue, en compagnie d'un monsieur que le berger ne connaissait pas: "Tiens, dit notre farçeur, ce monsieur qui est avec le prêtre est justement l'inspecteur du lait. Epouvanté, le pasteur jette le ferblanc et son contenu dans le ruisseau, qui dut certainement être étonné de ce baptême d'un nouveau genre, et prenant ses jambes à son cou, se mit à détaler à toute vitesse. Point n'est besoin de dépeindre l'hilarité de tous ceux qui assistaient à cette scène. Le montagnard, voyant qu'on s'était joué de lui, revint sur ses pas, et une bataille allait s'engager entre lui et le farceur, quand le curé, intervenant, dit au pasteur:

"Eh! mon ami, de quoi te plains-tu! Tu viens de nous prouver qu'à la montagne, on est plus malin qu'à la plaine. Ici, on aurait mis de l'eau dans le lait; vous autres, vous mettez le lait dans l'eau. Le Montagnard, ramassant son estagnon, qui gisait tristement au milieu du ruisseau, s'en alla, jurant, mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

YAN DE LESCA.

Mondanités.

C'est au courses maintenant que l'on va recu illir les nouveautés adoptées par la société néo-orléanaise

Le goût des courses s'est beaucoup développé depuis quelques années; ce plaisir, après avoir été seulement du domaine de quelques privilègies de la fortune se trouve aujourd'hui, grâce aux chemins de fer, à la portée de quiconque a une journée à perdre, et une toilette fraiche à montrer.

Le nombre de ces heureux oisifs n'est pas encore assez grand pour que les courses y aient rien perdu de leur aspect brillant; au contraire, la foule crée l'émulation, chacun veut se distinguer, et il en résulte un ensemble des plus satisfaisants pour qui regarde les tribunes et les calèches autant que le turf lui-même.

Les jolies femmes y sont en grand nombre et se font remarquer par le luxe et l'élégance parfaite de leurs toilettes qui sont parfois des chefs d'œuvre de grâce et de bon goût.

Le temps si constamment incertain est depuis quelques jours magnifique, et on peut compter encore sur quelques beaux jours

On sent enfin l'influence du printemps, et la Nouvelle Orléans offre un mélange délicieux en ce moment de ses dernières fêtes et de ses premières promenades; le chemin qui mène aux courses est éblouissant, paré de cette première verdure si douce et si parfumée: aussi tous les équipages prennent-ils la route où se rencontre chaque jour de deux à six heures du soir l'élite de l'élégance.

M. et Mme Leopold Henriounet sont partis dimanche pour Washington D. C. et New York. De cette dernière ville ils s'embarqueront pour l'Europe où ils vont passer plusieurs mois.

Le mariage de M. F. V. Aliain, de Baton Rouge, avec Mlle Emily Dittmann aura lieu le 13 avril.

M. et Mme Honoré Dessommes et leurs enfants sont partis vendredi pour Mandeville, où ils passeront plusieurs mois.

M. et Mme Walter Barnes ont donné mercredi dernier un très beau dîner en l'honneur de M. et Mme Henry Pitot.

Le mariage de Mlle Isabelle J. De Ayala avec M. William P. G. Ellis a été célébré samedi dernier à 8 heures du soir en la Cathédrale St-Louis. Par suite d'un deuil récent dans la famille de la mariée, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

La jeune fiancée, charmante dans sa toilette de mousseline de soie blanche que complétait un large chapeau blanc garni de muguet et de marguerites a été accompagnée par son oncle M. L. Courtin à l'autel où l'attendait le marié. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Giraudt qui leur a adressé une brillante allocution. A l'issue de la cérémonie religieuse les membres les plus proches des deux familles se sont réunis à la résidence des parents de la mariée.

La réception hebdomadaire de Mlle Marie Evans a été, vendredi corsée d'un programme musical charmant.

Cette fête qui a été particulièrement brillante était la dernière de la série.

La classe de littérature française dirigée par Mlle Marie Reynès s'est réunie mardi à deux heures chez Mme Thos A. Shaffer. Mlle Reynès y a lu une très intéressante étude sur Paul Bourget. Pour finir l'on a eu le régal d'entendre Mme Shaffer dans une poésie, et Mme Urbain Laroussini et sa fille, Mlle Alys qui ont chanté avec un art exquis un duo qui a été suivi d'une mélodie par Mlle Laroussini, et d'un morceau sur le violon exécuté avec virtuosité et talent par M.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme J. Délery, avenue Esplanade.

La seconde des réceptions de Mme William J. O'Donnel a eu lieu mercredi au milieu d'une nombreuse et brillante assistance.

Une charmante fête d'enfants a eu lieu lundi, de 4 à 6 heures, chez Mme R B. Logan, qui recevait en l'honneur de son petit-fils, Master Robert Logan Perkins.

M. et Mme C. P. Huntington ont passé une partie de la semaine à la Nlle-Orléans.

Le Weekly Afternoon Whist Club a été reçu mercredi par Mlle Lena Jackson. Au nombre de celles qui ont pris part au jeu: Mmes H. S. Lewis, F. Couturié, Charles M. Green, Robert Marr, James DeBuys, Walker B Spencer, S. B. McConnico, A. O'Reilly, E. Simmonds; Mlles Lydie Duplap, Cécile Générès, Amélia Pasteur; Mme Carl Quentell, Mme Frank Fenner.

M. et Mme A. L. Monnot, qui avaient fait un séjour de quelque durée à la Neuvelle Orléans, ont regagné leur demeure à Jeannerette, Lne.

M. Emile Daboval, maire de Rayne, est à la Nouvelle Orléans pour quelques jours.

Le Tea and Topics Club s'est réuni jeudi à 10 heures chez les demoiselles Woods de l'avenue Louisiane. Le sujet que l'on y a discuté était: Les influences réciproques de la révolution française et des françaises de l'époque.

Mme James P. Kock et ses enfants sont repartis, il y a quelques jours pour Donaldsonville.

Le mariage de M. Colquhoun Bullitt Grant avec Mlle Olivia Joséphine Ellis a été célébré jeudi. La cérémonie religieuse a été suivie d'une réception de 8 à 10 heures, à la résidence du père de la mariée, M. Thomas Cargill Warner Ellis.

Mme J. C. Gagnet est partie lundi pour Baton-Rouge où elle fera un court séjour.

La dernière réunion des "Married Ladies Euchre Club" a été tenue mercredi chez M. et Mme Scaife.

Mme Charles Hamilton, de Milwaukee, sera pendant quelques semaines l'hôte de Mme F. R. Thomas.

Une réception intéressante, autant que brillante, a été donnée jeudi soir à Memorial Hall par les Vétérans Confédérés en l'honneur de Mlle Mildred Lee.

M. I. L. Lyons est parti pour New York.

M. et Mme Louis D'Aquin sont installés dans leur résidence d'été à Covington.

C'est avec joie et empressement que la charmante société qui'il y a quinze jours inaugurait une série de Progressive Euchres dans les salons de Madame Eusèbe Bonny, s'est réunie de nouveau Dimanche dernier afin d'augmenter tout en se récréant, le trésor de la société de Notre Dame de Prompt Secours.

La partie a été très animée et bien intéressante, chacun se montrait avide de gagner les prix que les organisatrices avaient si délicatement choisis. Parmi les assistants étaient Mmes Lange Hincks, Bertus, Harris, Fox, Gelpi, Lewis, Arroyo, Nicaud, Thibodeaux, Peyrat, Mlles Toribio, Dessommes, Villeré, Hincks, Eagertson, Jarreau, Cusach, Sanchez, Prévost, Rican, Carrière, Pitot, Vienne, Thiberge, De Blanc-Chalaron, Delery, Harris, Daigle, Michel (Eulchen, Lanauze, Cohen, Rodgerson, Lange, Labasse, Cabiro, Miltenberger, Cornay, Meyer, Bartell, Flein, Vergnes, Marquez, Carrière. MM. Aldigé, Lange, Ferry, Fox, Jarreau, Castell, Olivier, Peyrat, Arnauld, Lewis, Perillat, Meyer, Renshaw, Thiberge, Mazureau, Reynes, Gelpi, Desommes, Nathan, Carrouché, Lange, Couret et Toribio.

Les prix pour les dames ont été gagnés par Mlle Déléry, Mme Fexé Mlles Carrière. Parmi les messieurs les gagnants ont été MM. Olivier, Nathan et Lange.

La société de Notre Dame du Prompt Secours mérite sous tous les rapports l'intérêt qu'elle inspire; en effet, le cœur est profondément ému en voyant le zèle infatigable, l'admirable dévouement que cette association, dirigée par Mmes Cassius Meyer, Chalaron, Archinard et Eusèbe Bonny, prodigue aux pauvres avec tant de générosité.

La recette de la fête donnée au mois de décembre leur a permis de distribuer du charbon et des vêtements chauds à des familles infortunées, qui en recevant ces offrandes ont souri de bonheur et ont béni la Providence, laquelle, par l'entremise de ses auxiliaires visibles, apportait à leurs tristes foyers la chaleur et la consolation!

Maintenant que le pauvre n'a plus à craindre les rigueurs du froid, la charité ingénieuse des officières de cette digne association, s'exercera d'une autre manière; avec le montant obtenu des parties de Euchres elles désirent vêtir des enfants qui bientôt feront leur première Communion Quelle douce joie de faire naître le bonheur dans ces cœurs d'enfants, qui en voyant le dénûment de leurs parents, se demandent comment ils pourront s'approcher convenablement de la Table Sainte.

C'est à cette œuvre que vont s'occuper les devouées ouvrières de Notre Dame de Prompt Secours. Espérons qu'elles auront la consolation de faire beaucoup d'heureux! Lorsqu'elles tendent la main pour solliciter une aumône en faveur de leurs petits protégés, ne leur refusons jamais; leurs touchantes voix doivent trouver un écho dans tous les cœurs, un accès dans toutes les bourses!

Lunch très select mercredi chez Mme W. W. Gordon.

Vendredi, lunch chez Mme Lucien Lyons.

Le même jour team Whist chez Mme Preston.

Mme Fred. King a donné vendredi une charmante soirée dansante pour son fils, Master Levy.

Le club des Quarante s'est réuni hier chez Mme Clapp. Un très intéressant essai y a été lu par Mme Stanton.

Mme Soria a réuni jeudi quelques personnes à une charmante partie de Poker.

Une brillante réunion du tournoi de Whist a été donnée mercredi par Mme D. A. Chaffraix.

Très intéressante la conférence sur la Chine qui a été faite hier soir à la Salle Athénéum par le Père McVeigh, au milieu d'une nombreuse assistance.

Le Book Club réuni mercredi chez Mme McNeill a eu le plaisir d'entendre lire par Mme R. E. Buckner un essai très remarquable sur les lettres de Browning.

Il y a eu, jeudi une intéressante partie de Whist chez Mme G. G. Whitney.

Une assistance d'élite était réunie samedi soir dans la salle des Y. M. C A., où se donnait le quatrième recital du Singers' Club, club qui a été fondé par Mme Delos C. Mellen, et est habilement dirigé par Mme Louis Arnault et le Prof Henry Wehrmann.

L'admirable symphonie de Weber, pour piano, orgue, violon et violoncelle, qui a commencé le concert, a été magistralement, exécutée par Mmes Edouard May et T. L. Bayne, Mlles Alice Buckner, Ellen Rogers et Eugénie Wehrmann, MM. Wehrmann et Salomon.

Pendant la soirée on a vivement applaudi la voix chaude et sympathique de Mme Urbain Laroussini, aussi celles de Mme Edouard May et de Mlle Anita Castellanos qui ont chanté avec un charme exquis un duo de Saint-Saëns. Grand succès aussi pour Mme Louis Arnault dont la valeur s'affirme chaque jour, et qui a chanté avec art un duo avec M. Soum dont l'éloge n'est plus à faire,

Très fêtées aussi Mme Maurice Brière qui possède une voix délicieuse d'une prodigieuse flexibilité; Mme C. Diboll, qui a remarquablement bien chanté, et Mlle Anita Castellanos, dont la voix est une des plus fraiches et des plus sympathiques que l'on puisse entendre.

Un sentiment exquis de toute beauté musicale, une exécution sobre, tendre, pénétrante, qui fait pleurer le clavier et remue les cordes les plus profondes de l'âme sont les qualités qui constituent le talent de Mme Von Mysenburg que l'on a applaudie dans la sonate de Grieg qu'elle a jouée accompagnée de l'archet si brillant de M. Salomon.

Très applaudie aussi Mlle Eugénie Wehrmann, une de nos meilleures pianistes, familiarisée dès son enfance avec toutes les traditions de nos grands maîtres.

Encore temps on a fait fête à M. R. Gaillard qui a chanté avec le charme que l'on sait, et à MM. Henri Wehrmann et R. Salomon qui ont joué en virtuoses un duo hérissé de difficultés. A citer encore les chœurs, d'un ensemble parfait.

Le club a pour présidente Mme Delos C. Mellen. Parmi les membres: M. et Mme Maurice Brierre, M. et Mme W. J. O'Donnell, Mmes Edouard May, Bernard Zeeman, Urbain Laroussini, T. L. Bayne, Fernand May, Von Mysenburg, George P. Kauffmann, Girault Farrar, Sidney Story, M. E. M. Davis, Jules Wogan, C. Diboll, J. Miltenberger; Mlles Alice Laroussini, Leila Righter, Anita Castellanos, Marguerite Chiapella, L Cooper, Nini Bieland, Ellen Rogers, Cécile Burthe, Corinne Cassard, Alice Buckner, Elodie Burthe, Susie Zunts, Mary Pitcher, Amélie Pasteur, I. Spellman, Lucia Miltenberger, L. Bouligny, Jeanne Villeré, M. Bouligny; MM. R. Salomon, Walter Stauffer, Henri Dessommes, R. Gaillard, A. Keraion, John Armant, B. Dupuy, Soum, J. Castellanos, D. Richardson, J. Boudin, A. Breton, G. Darsantel, F. Busch et autres.

Le retour de New York de M. et Mme Lee Simmonds est annoncé.

Mme N. C. Morse partira dans quelques jours, après avoir passé une semaine chez sa nièce, Mme Ellis.

Mlle Myrtle Baquié a donné, jeudi dernier, un dîner en l'honneur des fiancés: Mlle Jeanne Maspéro et le Docteur Henri Bayon, et Mlle Marcelle Dessommes et le Docteur John D'Aquin.

Très brillante la réunion musicale qui a eu lieu vendredi chez Mme Léon Gibert qui recevait assistée de sa sœur, Mme Sidney White. Au programme figuraient les noms de Mlle Eugénie Wehrmann, qui s'est fait applaudir dans "Rondo Caprice" de Mendelson, et "Tanhauser" de Wagner, et de Mme Léon Gibert, dont la belle voie a sonné généreusement dans "For all Eternity" avec accompagnement de violon par M. Henry Wehrmann, le violoniste distingué auquel on n'a pas ménagé les bravos lorsqu'il a exécuté un morceau de sa composition. Ce numéro a été suivi d'une "Barcarolle" délicieusement interprétée par Mme Léon Gibert et Mlle Camille Gibert. Mlle Berthe Olivier a fait apprécier sa jolie voix dans la Sérénade de Gounod et les couplets du "Pré aux Clercs."

Pour finir, l'on a eu la bonne fortune d'entendre Mlle Camille Gibert, qui a chanté avec grâce, esprit et naïveté coquette la gavotte de Manon et la sérénade Printanière de Holmes. Au nombre des invités: Mmes F. Dunbar, Emile Christ, G. Wheeler, Wilkinson, R. Brousseau, V. Olivier, P. G. Gibert J. N. Charbonnet, F Underwood, S. White, J Labouisse, V. Perkins, S. Green, J. V. Libby, M. E. M. Davis, H. Ledoux, G. Rose; Mlles Mary White, Hilda et Clara Meyer, Louise et Camille Gibert, H. Cummings, Edith Libby, Alice et Louise Denis, Lucie Olivier, Virginie Grant, Lily Mehle, Cécile Générès, Mitchell.

M. et Mme David Urquhart, de San Francisco, ont passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Mme Fred Dubos est partie pour la Havane mercredi matin.

C'est avec plaisir que l'on apprendra que la baronne Von Lossberg va prolonger d'un mois son séjour en cette ville.

Lundi soir, Mlle Louisette Vallon et Mlle Myrthe Baquié ont reçu chez Mlle Vallon le Euchre Club dont elle font partie A cette fête particulièrement brillante des prix pour dames ont été gagnés par Mlles Baquié, J. Gordon, Bradford et Mme C. Quentell; ceux des messieurs par MM. Guy Hornot, P. Vallon, C. Knight et B. Black.

Parmi les invités: Mlles Richardson, Barton G. Maxon de Milwaukee, Duncan, Sanchez, Ellis; Mlles Richardson, Graham, de Louisville, Horner, Barton, Forstall, Philippi, Brodard, Johnson, Coleman, Seguin; MM. Waterman, Rod, Hartmann, Moore Hubbell, Richardson, Ellis, Hyatt, A et B. Black, Bentley, Duncan, Jones, Hero.

Une partie de whist des plus intéressantes a eu lieu lundi chez Mme Gilbert Green. Le prix a été gagné par Mme D. A. Chaffraix.

M. et Mme George Lapeyre vont passer la Semaine Sainte à Mexico.

Il y a eu, lundi, réunion de la classe de couture chez Mme C. Whitney.

Mme Maginnis a donné samedi dernier un superbe lunch aux débutantes de l'hiver. En souvenir de ce jour qui était celui de l'anniversaire de sa naissance et aussi celui de la fête de sa fille Mme Joséphine Rose, Mme Maginnis a donné à chacune des jeunes filles présentes un St Joseph en argent.

A l'assemblée du Trist Whist Club, tenue mardi, la décoration a été gagnée par Mlle Noble et Mme Fenner.

Le juge Rest et M. Détours Larue sont partis hier pour le Texas.

M. Ben Story, de Saxonholm, est à la Nouvelle Orléans pour quelques jours.

Samedi dernier, chez Mme Walmsley, le Prof O Sharp a fait une conférence des plus remarquables sur les Universités et leurs fondateurs.

Mlle Nannie White, de Kentucky, est en visite chez les demoiselles Meyer.

Grande assemblée mercredi à l'Hôtel Dieu au sujet de la conférence du Père McVeigh, qui a eu lieu hier soir, à la salle Athénéum, sous la présidence de Mme Brittin.

On n'apprendra pas sans regret que M. et Mme Walter Parrot, qui devaient venir passer quelques mois à la Nlle-Orléans, ont renoncé à ce projet et ne quitteront pas de quelque temps leur résidence à Londres.

Le mariage de Mlle L. Castarède et de M. E. Mossy a été célébré dans l'intimité la plus absolue samedi soir à 8 heures, en l'église Ste-Anne.

La fiancée, dont chacun a admiré la grâce et la beauté dans sa blanche toilette d'épousée a fait son entrée à l'église au bras de son beau-frère, M. Gustave Villeré. Le Rév Père Thébaud, curé de l'église, a donné la bénédiction nuptiale et a prononcé une allocution des plus émues. Au retour de l'église, parents et amis se sont retrouvés chez Mme Castarède, dont la résidence était ravissamment décorée de fleurs et où une réception des plus brillantes a eu lieu.

Le bruit court qu'une fête d'un genre unique sera donnée à l'asile St Vincent pendant la semaine de Pâques. Les billets acquis donneront droit parait-il à des invitations à un High Tea qui sera servi par nombre de dames et de messieurs de la haute société qui prennent un intérêt tout particulier à cette fête appelée à un immense succès.

Nous nous réservons d'en donner plus de détails dimanche prochain.

La neuvième exposition annuelle de la Société d'Horticulture de la Nouvelle Orléans s'ouvrira à la salle des Odd Fellows, le 31 mars, et se prolongera jusqu'au 3 avril.

BLANCHE.

CHEMIN DE FER LOUISVILLE ET NASHVILLE.

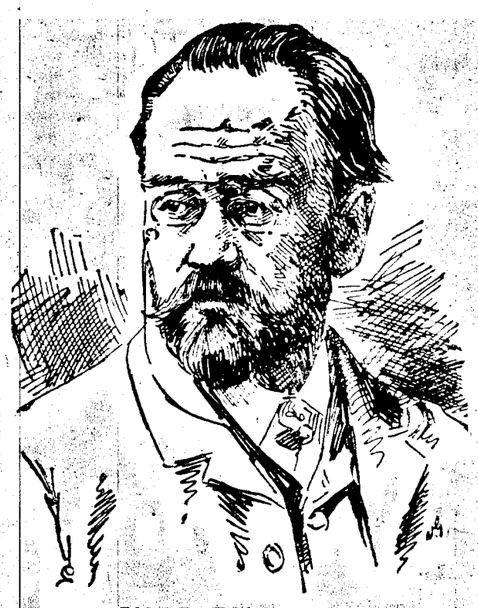
Le temps le plus rapide entre la Nouvelle-Orléans et New York est maintenant par le service double quotidien des trains limités du chemin de fer Louisville et Nashville.

ILLINOIS CENTRAL — CENTRAL MISSISSIPPI VALLEY ROUTE — RAILROAD

La seule ligne à Louisville et Cincinnati
Avec chaises à dossiers gratis.

EMILE ZOLA,

L'Ecrivain Français Bien Connu.



EMILE ZOLA écrit:

Vin Mariani--L'Elixir de Vie qui combat la débilité humaine, la seule cause véritable de tout mal--une vraie fontaine scientifique de jeunesse qui, en donnant la vigueur, la santé et l'énergie, créérait une race entièrement nouvelle et supérieure.

EMILE ZOLA.

JAMAIS VIN N'A ÉTÉ PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VANTÉ QUE LE

VIN MARIANI

LE FAMEUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU

POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIFS.

Le Vin Mariani est recommandé par la Faculté Médicale dans l'univers entier. Il est surtout recommandé pour les affections nerveuses, les maux de gorge et des poumons, la dyspepsie, la phthisie, la débilité générale, la

Malaria, les maladies où il y a Déperdition de forces et la Grippe.

En vente chez tous les Pharmaciens. Refusez les substitutions.

LE VIN MARIANI DONNE DES FORCES.

OFFRE SPECIALE—A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, de l'IMPERATRICE, des PRINCES, des CARDINAUX, ARCHEVEQUES et autres personnages de distinction.

MARIANI & CIE, 52 WEST 15TH STREET, NEW YORK.

Paris, 41 Boulevard Haussmann: Londres, 83 Mortimer Street; Montréal, 28-30 rue Hôpital.

AMERICAN SARSAPARILLA IODURÉE.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN DEPURATIF?

Dans ce cas prenez la Sirop de Sarsepareille préparé avec soin, sous la surveillance de chimistes habiles dans le vaste laboratoire de l'AMERICAN DRUG STORE.

Ce sirop contient les principes de la racine de SARSEPAREILLE, du GAIAC, du SASSAFRAS, du SÉNÉ aromatisé avec du WINTER GREEN et de l'ANIS—le tout additionné d'iodure de potassium chimiquement pur.

Prix du flacon ..... 50cts.
3 flacons $1.25

Nous délivrons en ville à domicile 3 flacons. A la campagne, nous délivrons 6 flacons, frais d'express payés sur mandat de poste.

—SEUL DEPOT—

American Drug Store

ORIGINAL CUT RATE.

1109-1111-1113-1115 CANAL, ANGLE BASSIN,

Face au Dépôt du Spanish Fort R.R.

27mars—

H. J. BRUNING

MAGASIN DE MEUBLES

No 206 Rue Royale,

ENTRE LES RUES DOUANE ET BIENVILLE.

Grands bargains en GLACIÈRES de tous prix et de toutes dimensions.

27mars—1f

Contre la CONSTIPATION et ses consequences: EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

EXIGER les VÉRITABLES avec l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK

1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 3 fr. la Boîte (405 grains).

Notes dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.